

# À mon bel amour

COMPAGNIE  
**PAR TERRE**  
ANNE NGUYEN



*Production 2019 | 60 mins*

Press Review

---



© Patrick Berger

Yeggmag – Marine Combe – February 2020.....	2
Ubiquité Culture(s) – Brigitte Rémer – 15 December 2019 .....	7
Télérama – Rosita Boisseau – 29 November 2019.....	9
La Terrasse – Nathalie Yokel – 30 October 2019 .....	10
Ouest France – Marie-Sophie Lehalle – 12 October 2019.....	11
Partners .....	11

Collection of photo reports by Patrick Berger, from rehearsals to premieres of *À mon bel amour* :  
<http://www.pberger.fr/Prod/Amba.html>

- \* Monthly feminist magazine
- \* Interview of Anne Nguyen
- \* Original version: <http://yeggmag.fr/magazine/2020>

## Engagement in hip-hop dance

[...]

The dancers' gaze is frank and forward-facing. The viewing audience looks at the performers, who return its gaze. The choreography of the piece takes the form of a procession and the dancers play along, exaggerating their movements to the limits of their capabilities. Dancing solo, in pairs, or in groups, they assert their identities, occupy the space, free themselves from the public gaze, expressing their freedom through their bodies and emancipated gestures. They all represent archetypes, claim to be part of a culture and challenge anyone denying them their access to beauty.

[...]

Original version:

## L'engagement dans la danse hip hop

Pour la danseuse et chorégraphe Sandrine Lescourant, faire partie de la culture hip hop est un acte social en soi. Puisque c'est accéder, accepter et transmettre les valeurs « Peace, love, unity and having fun ». Comment et sous quelles formes les corps en sont-ils des vecteurs et transcendent-ils cet engagement ? À travers l'histoire et plusieurs propositions artistiques, la démonstration en a été donnée à Rennes début février. Reportage.

[...]

Voilà l'idée que prône la culture du hip-hop, selon les artistes interviewées. Exprimer et assumer son individualité, sans la pression de la conformité. La scène devient alors un espace d'expression dans lequel se croisent différents corps et langages. Du 28 janvier au 13 février, plusieurs créations, proposées à Rennes dans le cadre du festival Waterproof porté par le Triangle et le collectif FAIR-E, ont suscité notre curiosité de par les engagements et les réflexions qui s'en dégageaient. Féminités, masculinités, intimités, singularités, recherche de sa place dans le collectif, fragilités et puissances. Du popping à la danse contemporaine, en passant par le locking, le voguing, la dance house et le waacking, les multiples facettes et identités d'une culture riche de son histoire et de son évolution ont ébranlé notre vision jusqu'ici trop réductrice du hip-hop français.

[...]

### Hip-hop old school

Le 5 février 2020, au Garage à Rennes, la breakeuse et chorégraphe Anne Nguyen animait une conférence sur les danses hip-hop et revenait rapidement sur l'histoire de celles-ci. Le break, c'est pour elle la « *seule et vraie danse hip-hop* ». Pourquoi ? Parce qu'elle naît en même temps que la musique éponyme. Mais d'autres danses existent, comme le popping et le locking, qui vont être assimilées à la culture hip-hop. Ce sont ce qu'elle appelle les trois danses old school hip-hop, et chaque style puise dans des inspirations différentes, entre rites ancestraux et culture populaire.

« *L'inspiration se retrouve dans d'autres disciplines. Dans ces danses, on a le droit de tout faire, les mouvements appartiennent à tout le monde, on fait appel à un patrimoine. On voit que dans le break, il y a de l'inspiration indienne, dans le popping, qui consiste en des contractions musculaires, il y a de l'inspiration égyptienne, et dans le locking, qui est une déformation du popping, on retrouve l'inspiration des danseurs de claquettes et des cabarets noirs américains.* », explique-t-elle, en introduction. Aux Etats-Unis, quand une nouvelle musique envahit le continent, celle-

ci est toujours assortie d'une nouvelle danse. De nouveaux styles se créent, et parfois restent à l'état de mode, et parfois perdurent et évoluent. Le popping et le locking apparaissent un tout petit peu avant les années 80, lorsque les Electric Boogaloos (style funk) déboulent dans l'émission Soul Train et initient une danse empreinte de mouvements militaires et robotiques. C'est le début du popping, reconnaissable grâce à ses mouvements très carrés et ses contractions musculaires qui marquent le beat, le son, « comme du pop corn qui éclate ! » Le locking est un dérivé de cette danse : « En fait, il y avait un mec qui n'arrivait pas à popper et quand les gens se moquaient de lui, il les pointait du doigt, c'est pour ça que dans le locking, on a souvent des mouvements comme ça avec les bras. »

### **Fusion de genres et d'influences**

On aurait pu en rester là. Le popping et le locking auraient pu n'être que des modes. Quelques temps plus tard, le break arrive. Nous sommes dans les années 70, à New York, et « c'est la première fois que les gens sont amassés comme ça, dans les quartiers. Quelque chose de nouveau se crée. ». Et ce quelque chose, c'est une Block Party. Ça éclot dans différents secteurs de la ville : les DJs organisent des soirées en bas des immeubles et repèrent que c'est au moment du solo du batteur ou du percussionniste que les gens se mettent à danser. Ils vont rapidement se mettre à isoler ces parties, appelées « break », afin de créer des boucles avec ces morceaux : « Ça donne naissance au break et à la musique hip-hop ».

Là aussi, les influences sont multiples puisque les danseurs puisent leurs mouvements dans les films de kung fu mais aussi dans la guerre des gangs qui sévit à New York, utilisant le « rocking » comme technique visant à faire croire aux flics que les membres dansaient en imitant le combat, sans se toucher. Les mouvements sont saccadés, la musique également. « Les battles vont naître de la compétition entre la communauté afroaméricaine et la communauté latina. Selon l'histoire, ce serait plutôt les afroaméricains qui auraient inventé le break et les latinos les auraient défié. A force, les groupes essayaient de se renouveler et aller de plus en plus vers la performance, d'où les tours sur le dos, les mouvements plus acrobatiques. Ensuite, le break s'est fluidifié, réunissant l'esprit des clubs – parce que ça part des danses de clubs, puis de la rue – et l'esprit des battles. », souligne Anne Nguyen.

En parallèle, il existe un gang dans le Bronx, les Black Spades, dont Afrika Bambaataa est le chef. Il crée l'Organization dans le but de proposer une alternative pacifiste aux différents gangs. En 1975, lorsque son cousin est tué par la police, il quitte les Black Spades et concrétise son organisation en la nommant Zulu Nation, qui réunit des jeunes dont les moyens d'expression sont la danse, le graffiti, le rap et le djing : « *Peace, love, unity and having fun. Ce sont les valeurs du hip-hop et c'est sous la houlette de ces valeurs que vont se rassembler les trois danses old school. La danse est alors une alternative pour ne pas rentrer dans un gang. On peut arriver à un statut, sans avoir besoin de tuer. En battle, on se défie mais on mime, on ne violente pas. Et c'est par le biais des battles que le hip-hop sort du Bronx et se propage.* »

### **Arrivée en europe et évolution**

Les JI américains importent le hip-hop en Allemagne. En Angleterre, ça prend également et en 1984, TF1 lance une émission qui popularise le hip-hop en France. Mais aux Etats-Unis, dans les années 90, les journalistes commencent à le critiquer de manière péjorative : « Là-bas, ça meurt quasiment. Alors qu'ici, ça continue. Le hip-hop monte sur la scène du théâtre. Depuis plusieurs années en France, il existe le groupe Black Blanc Beur, fondé par une ancienne danseuse classique, Christine Coudun, qui a rassemblé une trentaine de danseurs de Trappes avec qui elle a monté un spectacle. » Aujourd'hui, la compagnie compte une vingtaine de créations à son actif et des milliers de représentations et d'ateliers. Le hip-hop prend racine et poursuit son chemin. « On a beaucoup fait venir des danseurs américains, des pionniers, pour transmettre des informations. On a créé notre propre style ici et là-bas, ils n'ont quasi plus de break. Mais le flexing est né, le krump aussi. Le hip-hop est maintenant la fusion des différentes danses adaptées aux musiques d'aujourd'hui. Le beat a ralenti, c'est pour ça qu'on voit des vagues, des déplacements, des effets spéciaux dans les clips. Mais aux USA, c'est devenu de l'entertainment. », précise-t-elle.

En marge de toute cette évolution, se trouvent différentes communautés qui ne se retrouvent pas dans les battles et vont alors créer et développer leur propre culture de la danse dans les clubs. Ainsi, le voguing, le waacking, la house dance, etc. sont issues du milieu queer, underground, gay et des personnes racisées. On les assimile aujourd'hui au hip-hop.

### **Hommage à la culture hip-hop**

De ce bouillonnement et de cette histoire, Anne Nguyen va s'en inspirer pour créer son spectacle, *À mon bel amour*, présenté le 4 février au Triangle, dans lequel elle rassemble huit virtuoses – quatre danseuses et quatre danseurs - de différentes disciplines. Elle convoque le popping, le locking, le waacking, le voguing, la danse contemporaine, la danse classique et le krump (ce soir-là, Emilie Ouedraogo était malheureusement absente et était donc remplacée). Les regards sont francs et frontaux. Le public regarde les artistes qui eux aussi fixent l'assemblée spectatrice. La pièce est chorégraphiée comme un défilé et les interprètes se prêtent au jeu jusqu'à pousser leurs mouvements à l'extrême. En solo, en duo ou à plus, iels s'affirment, occupent l'espace, s'affranchissent des regards et prennent leur liberté à travers des corps et des gestuelles émancipées. Tou-te-s représentent des archétypes, revendiquent leur appartenance à une culture et défient qui que ce soit de leur interdire l'accès à la beauté. *À mon bel amour* est un hommage à la culture hip-hop et à ses valeurs, telles que les défend la chorégraphe qui manifeste régulièrement ses inspirations multiples.

Elle a fait de la gymnastique et des arts martiaux. Elle a entrepris des études de maths et de physique. Et elle a rencontré le monde du break, en commençant interprète et en faisant ses classes lors de battles. Elle lâche la physique pour se consacrer au hip-hop mais ses spectacles seront souvent très imprégnés de l'esprit scientifique. Revenons dans les années 90. Anne Nguyen prend le calendrier des radios libres et enregistre toutes les émissions sur sa passion. À la télé, elle voit du break dans les clips mais ce n'est pas suffisant pour en apprendre les tenants et les aboutissants. « Je voyais les breakers à Chatelet, j'osais pas y aller... J'ai fait des cours de hip-hop mais y avait pas de break et je n'arrivais pas à trouver le truc. Je suis partie un an à Montréal, en 98/99, où j'ai fait de la capoeira. Dans ma fac, il y avait des filles qui faisaient du break, elles m'ont emmenées avec

elles. Je ne suis pas restée longtemps dans leur groupe, j'ai rejoint un autre groupe, dans lequel là j'étais la seule fille. », nous raconte-t-elle. De retour en France, elle aborde les danseurs et les danseuses avec qui elle a envie de continuer son apprentissage : « J'alternais, c'est comme ça qu'on se forme. Je regardais les gens danser en entraînement et en battle, j'allais leur parler, ils m'invitaient, c'était comme ça que ça fonctionnait ! Comme une sorte de culture orale, de chemin qu'on doit faire. Il n'y a pas de cursus académique, c'est un parcours qu'on doit faire soi-même, en fonction de sa sensibilité. »

### Réflexion sur la danse et l'artiste

Elle voit les danseuses et danseurs comme des super-héroïnes et des super-héros, chacun-e-s avec des supers pouvoirs, chacun-e-s avec son propre style. Pendant les 5 années durant lesquelles elle est interprète, Anne Nguyen commence à se poser des questions sur la danse et son sens, et de ses réflexions émerge le *Manuel du guerrier de la ville*, un recueil de poèmes décortiquant le ressenti de la danseuse qui par le mouvement et l'énergie de ses pieds et jambes choisit et déplace son centre de gravité afin de transcender sa réalité et trouver sa liberté. Et c'est souvent par la contrainte qu'elle va sublimer ses créations, comme *Racine carrée* (née de son recueil poétique) par exemple ou d'autres, dans lesquelles elle cherche à limiter le déplacement d'une seule manière (danser dans un espace géométrique réduit, faire circuler les interprètes sur des lignes, que ce soit de profil ou face au public...). Pour autant, elle n'a pas envisagé tout de suite de chorégrapier des spectacles : « Ça ne m'intéressait pas trop. Souvent, les danseurs hip-hop sont des esprits libres qui n'aiment pas trop être dirigés. À ce moment-là, je sortais beaucoup dans les soirées, j'avais des groupes de potes dans le funk, dans le rap... Des lockeurs ont monté un spectacle et m'ont proposé qu'on fasse une créa'. Je l'ai fait, le spectacle n'a pas tourné mais ça m'a donné envie de continuer. J'ai compris que j'avais un rôle à jouer. »

Depuis, avec sa compagnie Par Terre, elle a chorégraphié de nombreux spectacles, largement salués par la critique. « Avant ça, j'ai fait du journalisme. Analyser, parler, vient avant de chorégrapier. C'est important car le milieu de la danse est atypique, libre. Les gens qui en font partie s'expriment rarement. Personnellement, j'ai toujours été frustrée qu'il y ait une vision faussée du hip-hop dans les journaux. Cette vision d'une danse réduite à une danse de cité. Je me suis posée en défenseuse des valeurs du hip-hop pour dire « Parlons de danse, parlons des artistes, parlons des principes. » Ce que je veux, c'est sortir, à travers la danse, l'essence des différents styles. Le hip-hop, ce n'est pas juste des jeunes des cités qui n'ont rien d'autre à faire. Il y a un état transcendantal quand ils dansent. Ce sont des êtres humains qui font des choses profondes. C'est un langage pour exprimer quelque chose de plus universel. », scande-t-elle.



### Diversité de caractère

Son engagement est là et il est gravé en elle. Et il transpire dans la pièce *À mon bel amour*, qui porte une réflexion sur l'individualité et l'individualisme de chaque danseur-euse et le collectif : « La culture de la différence, c'est ça qui m'attire. Pourquoi des choses me limitent ? J'ai voulu voir ce que ça donnait quand on enlevait ces limites-là et comment on se rassemblait, sans niveler par le bas. On crée avec nos différences et on n'essaye pas de ressembler à des normes de beauté. On joue avec ce qu'on a, ce qui nous constitue. Un danseur qui va être plutôt nerveux par exemple, il va jouer la vitesse dans son mouvement, sa gestuelle. Un danseur plutôt mastoc, il va jouer la puissance. L'idée, c'est de mettre en valeur ce qui nous différencie. C'est comme ça qu'on apporte quelque chose. Dans chaque archétype, j'ai quand même essayé d'aller vers des individualités originales. Avoir un danseur de danse classique, une danseuse de krump... » Parce que les choses évoluent et que le genre interagit encore aujourd'hui avec le regard que l'on porte sur les sociétés. On parle de diversité, de mixité mais pour Anne Nguyen, les critères de sexe, de couleur de peau, d'âge, etc. sont superficiels, ils ne sont qu'une enveloppe. C'est vrai qu'ils le sont et pourtant, ils sont l'objet d'une multitude de discriminations et le terrain privilégié des rapports de domination.

Pour elle, la diversité se joue dans les valeurs. « Mon pari, c'est que quand on a une diversité de caractère dans le collectif et que chacun assume sa personnalité, on peut agir ensemble et chacun peut avoir sa place. », souligne-t-elle, précisant qu'il s'agit là d'un idéal de collectif. « C'est super compliqué de parler des relations femmes-hommes mais pour moi, ce qui est hyper important, c'est d'assumer son caractère, dire ce qu'on est. C'est très sensible quand on parle de ça. La diversité pour moi, c'est avant tout la diversité de caractère. Accepter les différences dans le caractère des gens. Juger les gens sur leur caractère avant tout. C'est ça le message du hip-hop. Moi, je n'ai pas très envie de dire que je suis engagée car quand on dit « engagée », ça devient souvent synonyme de militante. Et quand on est trop dans une pensée engagée, on se laisse vite limiter par le biais de ne voir que ce qui confirme notre idée. », répond la chorégraphe, que l'on sent pas très à l'aise sur la question.

Elle poursuit néanmoins : « Je suis engagée pour l'art comme pensée créatrice. C'est ça que je veux défendre. La personnalité des artistes est parfois politiquement incorrecte, et c'est là l'essence de l'artiste : aller au-delà des bornes. Il faut leur laisser la chance d'aller trop loin dans leurs paroles. » Et quand on lui demande si l'artiste a le droit, parce qu'il est artiste, d'aller trop loin et cela même aux dépens d'une partie de la population, elle confirme sa pensée : « Je suis engagée pour le droit d'avoir tort. »

### Arme de paix, pour la paix

La réalité, et elle le dit elle-même, c'est « qu'on n'accepte pas la différence. » Elle revient à sa vision de super-héro et super-héroïne : « Il faut essayer de ressembler le moins possible aux autres danseurs et danseuses. On est dans une danse qui est à l'antithèse de l'académisme ! Le principe du hip-hop, c'est la réunion d'individualités fortes dans un collectif. Un collectif qui ne se conforme pas ! »

[...]



- \* Online artistic review
- \* Critique of *À mon bel amour*
- \* Original version: <https://www.xn--ubiquit-cultures-hqb.fr/a-mon-bel-amour/>

## À mon bel amour

[...]

In *À mon bel amour*, four male and four female dancers advance towards the audience like a swelling tide in the ocean. They move forward alone, with the self-assurance of a catwalk model; in pairs, or even in groups as if invited onto a film set. They challenge our perception of the individual, the couple or group in a far-reaching exploration of the concepts of identity and beauty.

*À mon bel amour* at once contains a great freedom and power of movement, a sense of liberation, tremendous vitality and spontaneity, as well as a geometric perfection and a completeness of space and relationship to the ground, a controlled release of energy. Anne Nguyen's choreography is both a transgression of movement and ceremony, it is a cosmology.

[...]

Original version:

## À mon bel amour

Anne Nguyen est une virtuose de la danse hip hop sur scène, de l'art du présent et des cultures urbaines, déclinés à travers de multiples formes dansées. « La danse hip-hop partage avec les danses tribales une caractéristique significative : le danseur fait rentrer son corps dans le sol sur les accents forts de la musique. Semblable au martèlement d'une danse guerrière, l'énergie qu'elle dégage est profondément organique, presque animale. » Pour elle « les danseurs hip hop sont des guerriers de la ville... » Éclectisme et énergie font partie de son alphabet où s'hybrident, dans une même phrase chorégraphique, différentes gestuelles.

Dans *À mon bel amour* quatre danseuses et quatre danseurs s'avancent vers le public comme dans un ressac, ce courant d'arrachement des océans. Ils s'avancent seuls, avec l'assurance du mannequin dans un défilé de mode ; en duo, ou encore en groupes comme convoqués pour un filmage cinématographique. Ils interrogent notre perception de l'individu, du couple et du collectif en déclinant différentes conceptions de l'identité et de la beauté. Chacun intervient avec sa personnalité et son style : Le *voguing*, apparu dans les années 1960 au sein de la communauté homosexuelle et transgenre afro-américaine et latino-américaine défavorisée, à Harlem ; le *waacking*, style de danse inspiré de la musique funk et disco underground, né dans les années 1970 à Los Angeles qui, à l'origine, se dansait dans les nightclubs où la communauté homosexuelle pouvait s'exprimer librement ; le *popping*, popularisé à la fin des années 70 par le groupe californien Electric Boogaloos, qui joue sur la contraction-décontraction des muscles, en rythme ; le *krump*, né dans les quartiers pauvres de Los Angeles dans les années 2000. Il y a de la théâtralité, des poses que l'on prend, des personnages que l'on crée. Chaque danseur est plus particulièrement porteur d'un style, d'un vocabulaire et d'une gestuelle spécifiques. Un contrepoint classique des plus purs y trouve aussi sa place, et les différentes techniques s'amalgament les unes aux autres en un geste chorégraphique de danse contemporaine sur des musiques aux bases rythmiques diverses.

On trouve dans *À mon bel amour* à la fois une grande liberté du corps et une puissance du mouvement, une sensation de libération, une belle vitalité, de la spontanéité en même temps qu'une parfaite géométrie et perfection de l'espace et du rapport au sol, et une maîtrise de l'énergie libérée. La chorégraphie d'Anne Nguyen est à la fois transgression du mouvement et cérémonie, elle est cosmogonie. « Danseuse par passion mais lancée sur le tard, j'ai eu la chance lors de mes études d'aborder des disciplines telles que la physique, les mathématiques, la littérature ou la linguistique » dit-elle pour se présenter.

Elle a créé la Compagnie par Terre en 2005 avec *Racine carrée*, solo qu'elle a élaboré et qu'elle interprète, qui a fait le



tour du monde. A partir de 2007 elle crée pour « défendre sa vision de la danse hip-hop » et élaborer des chorégraphies, au même titre que toute pièce dansée qui se pense, se construit et se note. Elle chorégraphie *PROMENADE OBLIGATOIRE* et *bal.exe*, un duo *Yonder Woman*, et un quatuor *Autarcie*, présente en 2017 *Kata*, puis *Danse des guerriers de la ville* et anime des ateliers artistiques. Elle prend un virage en 2018 pour mieux « affirmer la place de l'artiste comme reflet et gardien de l'âme de la société. » La danse est son propos et chacune de ses créations met en valeur une discipline en particulier, repoussant les limites techniques de la danse hip-hop, cette culture de partage basée sur la mixité culturelle et le brassage des cultures. « J'ai beaucoup pratiqué les arts martiaux, en particulier la capoeira et le jiu-jitsu brésilien, mais aussi le Viet Vo Dao et le Wing Chun. L'une des caractéristiques de ces pratiques est le rapport au partenaire, qui implique un contact physique. » Elle fait vivre ce syncrétisme des styles avec une grande exigence, ses spectacles sont présentés sur les grandes scènes de France et du monde et dans de prestigieux festivals tels qu'à New-York, Helsinki, Berlin, Huê, Barcelone etc.

« Pour un danseur hip-hop, danser a quelque chose d'un rituel. La Compagnie par Terre tient son nom de ce rapport presque sacré à la terre mère, où la Terre tient le rôle d'une déité... Le nom « par Terre » reflète également un attachement très scientifique aux lois de la Nature, partant du principe que les lois physiques régissant le mouvement du corps humain sont spécifiques à la planète Terre et à notre environnement. » Tel est son Manifeste.

- \* Cultural website
- \* Announcement of *À mon bel amour* at La Ferme du Buisson, Noisiel
- \* Original version: <https://sortir.telerama.fr/evenements/spectacles/anne-nguyen-a-mon-bel-amour,n6295709.php>

## Anne Nguyen – *À mon bel amour*

[...]

Anne Nguyen's latest piece contains a powerful lyrical statement. [...] Her hip-hop choreography probes the very premise of what gives individuals, couples, collective entities their personal and cultural identity. "In a world where we struggle to agree on values, is it possible to reach a consensus on the idea of beauty?"

[...]

Original version:

## Anne Nguyen – *À mon bel amour*

Quelle déclaration lyrique que celle contenue dans le titre de la nouvelle pièce d'Anne Nguyen ! Avec cette œuvre pour huit interprètes, quatre femmes et quatre hommes, convoquant la danse classique, le voguing, le krump, le popping, la danse contemporaine et le waacking (un bouquet de techniques qui fleurit de plus en plus sur les plateaux), la chorégraphe hip-hop ausculte ce qui fonde les identités intimes et culturelles de l'individu, du couple ou du collectif. « Dans un monde où nous peinons à nous accorder sur des valeurs, pouvons-nous former un consensus autour de l'idée de la beauté ? »

- \* Cultural website
- \* Announcement Théâtre Paul Eluard / Théâtre 71
- \* Original version: <https://www.journal-laterrasse.fr/a-mon-bel-amour-danne-nguyen/>

## *À mon bel amour* by Anne Nguyen

[...]

Anne Nguyen is back with a warriors' dance to beauty, exploring the ways in which the body transcends itself in images and postures to find its true existence.

There is not the slightest hint of lyricism or romanticism in Anne Nguyen's latest piece, despite the title. It is to be perceived rather as a declaration of love and a tribute to dance, the beauty of the physical gesture, an ode to movement and other cultures. [...] Daring to expose and claim the body's identity, the piece questions both the canons of beauty and our ways of existing, while interrogating the spectator's gaze.

[...]

Original version:

## *À mon bel amour* d'Anne Nguyen

Anne Nguyen revient avec une danse des guerriers de la beauté, qui joue sur les postures et les images des corps qui se transcendent pour exister.

Point de lyrisme ni de romantisme malgré le titre de la nouvelle création d'Anne Nguyen. Il faut plutôt y voir une déclaration d'amour et un hommage à la danse, à la beauté du geste, et aux mouvements et cultures qui en découlent. La chorégraphe continue ici d'explorer le principe de la traversée, déjà expérimentée dans *PROMENAGE OBLIGATOIRE* et dans *Kata*, mais en mode frontal, en jouant chorégraphiquement la notion de défilé. Danse classique, voguing, popping, danse contemporaine, waacking, krump, sont incarnés par quatre hommes et quatre femmes qui en extraient non seulement les archétypes gestuels, mais également les caractéristiques culturelles. En osant l'exposition et la revendication identitaire, le spectacle interroge autant les canons de la beauté que les manières d'exister, tout en questionnant le regard du spectateur.

- \* Regional daily newspaper
- \* Première at Scènes du Golfe, Théâtre Anne de Bretagne, Vannes.

## À mon bel amour. a hymn to beauty

[...]

The whole of the stage bristled with hypnotic, unfathomable gestures. Were they mirroring our own?

[...]

Original version:

### On a aimé

Ouest-  
France 12.10.2019

#### « À mon bel amour » est un hymne à la beauté



Les huit danseurs donnaient la première du nouveau spectacle de la chorégraphe associée à Scènes du Golfe.

| PHOTO : OUEST-FRANCE

Jeudi soir, c'était la première du nouveau spectacle de danse créé par Anne Nguyen, chorégraphe associée à Scènes du Golfe. Après douze semaines de travail, dont la dernière au palais des arts, les huit danseurs, quatre hommes et quatre femmes issus du hip-hop, de la danse contemporaine et de la danse classique, se sont livrés avec une énergie folle et généreuse.

À mon bel amour a interrogé sur la place de chaque être humain, du couple et du collectif. On a vu défiler

les conceptions de l'identité et de la beauté. Ils ont joué, tour à tour, avec les attitudes de leurs corps poussés à l'extrême, les symboliques tout en interrogeant du regard les spectateurs.

Sur une musique électro puissante, on s'est retrouvé dans plusieurs univers autour de la mode, du théâtre, du cinéma. Tout l'espace du plateau était occupé par l'éclat des gestes dégageant quelque chose d'hypnotique, d'insondable. Étaient-ils notre miroir ?

**Choreography:** Anne Nguyen

**Dancers:** Sonia Bel Hadj Brahim (waacking, popping), Arnaud Duprat (popping), Stéphane Gérard (voguing), Pascal Luce (popping, locking, waacking), Andréa Moufounda (contemporary dance), Sibille Planques (contemporary dance), Emilie Ouedraogo (krump), Tom Resseguier (ballet)

Original musics: Jack Prest

**Fashion design:** Manon Del Colle, Arya Haliba

**Lighting design:** Ydir Acef

**Coproductions:** La Villette, Paris ; PACT Zollverein ; Fonds Transfabrik - Fonds franco-allemand pour le spectacle vivant ; Espace 1789 - Scène conventionnée danse.

**Action financed by** la Région Île-de-France ; l'ADAMI.

**With the support of:** Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff ; La Briqueterie - CDCN du Val-de-Marne ; Centre des arts - Scène conventionnée pour les écritures numériques d'Enghien-les-Bains ; Chaillot - Théâtre national de la danse ; Centre de la danse de la Communauté Urbaine Grand Paris Seine & Oise ; Scènes du Golfe, Théâtres Arradon - Vannes, Scène conventionnée ; agnès b. ; Théâtre de Choisy-le-Roi - Scène conventionnée d'Intérêt National - Art et création pour la diversité linguistique ; Les Laboratoires d'Aubervilliers ; CND Centre national de la Danse - mise à disposition de studio ; La Maison des Arts de Créteil et du Val-de-Marne - Scène nationale ; Théâtre Louis Aragon - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création danse de Tremblay-en-France ; Théâtre de Rungis.

**The par Terre Dance Compagny is founded by** l'aide pluriannuelle du Ministère de la Culture / DRAC Ile-de-France, l'aide de la Région Ile-de-France au titre de la "Permanence Artistique et Culturelle", ainsi que l'aide au fonctionnement du Département du Val-de-Marne.

Lauréate du Prix Nouveau Talent Chorégraphie SACD 2013, Anne Nguyen a été nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2015. Elle a été artiste associée à Chaillot - Théâtre national de la Danse de 2015 à 2018.

[www.compagnieparterre.com](http://www.compagnieparterre.com)

Follow us

